

PASSION CHASSE

Postés pour les cerfs : sidérée... par le froid !

| Texte et photos *Théia*

JE PASSERAI MA JOURNÉE À ÊTRE IMPRESSIONNÉE PAR LA RÉSISTANCE DE CES HOMMES. DES STATUES QUI OBSERVENT LES ALENTOURS AVEC UNE PATIENCE SURPRENANTE ET QUI NE SOURCILLENT JAMAIS, MÊME LORSQU'ILS SONT MALMENÉS PAR UN VENT GLACIAL.

Les neuf compères se retrouvent sur un lieu-dit prédéterminé. C'est là que les postes sont décidés. Le chef d'équipe partira avec deux bâtons comme seules armes et sans chien. Il a une veste orange pour réaliser la traque. Il part avec cinq chasseurs pour les poster sur son passage.

Nous attendons ses ordres pour monter à l'endroit qui nous est dédié dans le seul pâturage du secteur de l'équipe, près de la Dôle. Il est possible que nous fassions bouger des animaux en allant nous installer et personne ne veut courir ce risque.

Le chasseur que j'accompagne m'explique que le gibier ne voit pas les couleurs flash, comme mon écharpe ou sa casquette orange mais qu'il détecte le moindre mouvement. Les recommandations sont donc de remuer un minimum pour ne pas se faire repérer par les animaux.

Dès le signal du chef d'équipe, la voiture nous mène à notre position. Alors qu'elle est garée sur le côté de la route, le chasseur prend soin de fermer délicatement les portières pour ne pas effrayer le gibier. Il s'as-



sure cependant de les verrouiller : obligation sécuritaire. La gelée recouvre l'herbe du pâturage. La bise, bien présente, glace l'air.

Premier poste... rien

Après avoir parcouru une centaine de mètres, nous nous installons à la lisière. Le chasseur s'appuie

contre un arbre et charge son fusil. Il m'aide à installer le tabouret portable qu'il m'a prêté. Tel un trichoptère, j'enroule le bas de mon corps dans une couverture : fourreau qui me permettra de supporter la température matinale.

Au loin nous entendons les bruits du traqueur qui s'approche. Puis

s'éloigne. Le chasseur remue peu, le canon de son fusil regarde la cime des arbres. Deux heures s'écoulent. Aucun froissement de feuille, pas d'animal en vue, aucun son de carabine.

Le silence de la forêt est surprenant à cette heure matinale. Il semble que même les oiseaux soient transis de froid. A l'approche de 10 heures nous entendons un son au loin peu définissable. Un appel du chef d'équipe nous confirme que cette session de chasse est finie. La corne retentit alors longuement près de mes oreilles. Cependant, avec la bise ambiante, le son s'entend peu, comme nous nous en sommes rendu compte. Un chasseur, posté non loin, n'entendra pas ce signal de fin et sera encore à son poste trente minutes après que l'équipe s'est retrouvée en contrebas... Très agréable avec ce froid...

Troisième poste... flûte!

Après la pause du repas, partage d'autant plus chaleureux que les rayons du soleil sont enfin perceptibles, il reste le temps pour une session de chasse avant l'arrivée de la nuit. La priorité est le tir de faons pendant qu'ils sont encore assez petits pour que leur âge puisse être facilement déterminé. Tout est plié, le rendez-vous est donné. Les voitures se suivent. Nous nous retrouvons tous sur un bord de route. Un compère s'est éclipsé, fatigué par son âge avancé. Un des membres de l'équipe n'a plus qu'une heure devant lui. Il va traquer avec sa chienne qu'il habille d'un blouson jaune. Il ne veut pas tarder. Alors que le chef de groupe dessine sur la vitre arrière de sa voiture le territoire à chasser, il a déjà démarré.

Avec un chasseur, nous suivons un collègue qui lui-même suit le chef qui montre les postes grâce à ses

warnings. La discrétion est de mise jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que nous ne sommes pas garés où il pensait. Son exclamation ne plaît pas à une biche et un faon qui filent dans la pente juste au-dessous de sa voiture!

Nous nous postons à peine plus bas que la voiture pour éviter de tirer sur la carrosserie si jamais une bête se plaçait entre le véhicule et le chasseur. Le tireur se cale sur le talus alors qu'il me propose de me mettre contre un arbre un petit peu

plus bas. Il pose son canon au sol. Il est derrière moi et donc je ne peux l'observer que difficilement, mais je le sens, immobile, guetter les moindres bruits de la forêt. Debout, fusil à la main, il scrute les alentours dans l'attente d'une bête, sans se déplacer, sans parler. Pendant une heure qui s'écoule, rien ne bouge... Les cornes sonnent la fin de la journée de chasse. Après une discussion de groupe, chacun retourne dans ses pénates se réchauffer. ■

